Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 40 (1932)

Heft: 6

Artikel: Sélection et formation du personnel en vue de la lutte contre les gaz

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973808

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les maladies; il a mis en honneur la santé!

Cinquante ans se sont écoulés depuis la découverte du bacille de Koch; des milliers de vies sont arrachées à la mort. Notre chemin à nous, médecins, est tracé: intensifier la lutte contre cet ennemi jusqu'à victoire plus complète. Dans ce but, imitons l'obstination tenace des pionniers. Ce sera l'hommage le plus digne de l'homme dont nous rappelons aujourd'hui le souvenir.

Dr. *Charlotte Olivier.*

Sélection et formation du personnel en vue de la lutte contre les gaz.

On organise dans différents pays — depuis quelque temps en Suisse aussi — des cours de protection contre les gaz toxiques. Il est intéressant de voir de quelle façon on entraîne le personnel de la Croix-Rouge en vue du sauvetage des gens gazés, et de quelle manière on s'apprête à lutter contre les gaz délétères, tant en période de paix qu'en temps de guerre.

Dans les districts miniers où les interventions sont assez fréquentes, surtout à la suite de coups de grisou, la préparation des moyens de défense a été particulièrement bien étudiée, et fortement développée ces derniers années. Voici comment la comprend l'ingénieur Holsten, chef de la colonne sanitaire de Dortmund en Westphalie:

On n'admet dans ma colonne que des hommes n'ayant pas dépassé l'âge de 42 ans, dont les poumons et le cœur sont parfaitement sains, et qui n'ont aucune infirmité organique. L'on tient compte également de l'état de leurs yeux; les hommes munis de lunettes ne sont point aptes, en effet, à porter le masque. Les myopes et les presbytes légers dont l'état ne nécessite pas le port de lunettes peuvent être admis. Une visite médicale périodique doit être prévue.

Il faut faire choix en premier lieu des hommes qui ont une respiration profonde, c'est-à-dire de ceux dont la contenance pulmonaire est d'environ 3 à 4 litres et qui sont accoutumés à respirer lentement. Ce sont les nageurs, les rameurs et les coureurs de fond qui possèdent cette particularité. Tous les sports ne nécessitent pas de façon générale une respiration profonde. Les coureurs de petites distances usent souvent d'une respiration de surface. Celui qui n'est pas habitué à la respiration profonde peut s'y habituer par entraînement. Elle est nécessaire pour surmonter la résistance à la respiration, qui est occasionnée par la présence du filtre respiratoire et accrue encore par l'utilisation de la soupape.

Il est d'importance pour l'instruction que le porteur de masque ait à accomplir des travaux considérables qui nécessitent une intensification de l'activité cardiaque et par conséquent une plus grande quantité d'air pour la respiration. Les exercices les plus efficaces dans ce sens sont les exercices en plein air, en particulier les flexions des genoux et du torse, puis une course de fond qui va du pas normal à la course, en passant par le pas accéléré et qui revient ensuite au pas normal. En accroissant constamment le rythme, on obtient une capacité de travail toujours accrue et une accoutumance progressive. Il faut en outre exécuter des

exercices de transport au pas et à la course, des montées d'escaliers, des évacuations de personnes et d'objets sur des escaliers, sans oublier des exercices dans les locaux obscurs, qui ne sauraient à vrai dire être accomplis que par des troupes importantes et sous une surveillance mutuelle très attentive. Il est indiqué d'autre part de procéder à un encordement des hommes qu'on exerce.

On peut considérer qu'il n'est pas suffisant de faire des entraînements en plein air seulement, vu que les porteurs de masques ne peuvent contrôler l'étanchéité de leur masque. De plus, l'on ne saurait négliger de mentionner un autre facteur, à savoir l'illusion. Lorsque dans le masque à gaz ou dans le filtre la respiration devient plus pénible, il arrive souvent qu'à la suite d'un relâchement du masque l'air pénétre de l'extérieur ou encore que le porteur, stimulé par son amour-propre et sa volonté de ne pas céder, ayant tenu jusqu'à la limite extrême de ses forces, arrache brusquement ensuite le masque pour se procurer de l'air. Ces exagérations doivent être éliminées, car elles sont extrêmement dangereuses; dans le cas d'un danger réel le porteur du masque, au moment où il arrache son appareil, ou même lorsque celui-ci se trouve simplement relâché, respirerait les gaz toxiques contre lesquels il veut agir et mettrait en danger son action de secours et en même temps se mettrait en danger lui-même. Ceux qui prennent part à ces exercices doivent se contrôler eux-mêmes, et surveiller leur appareil, afin d'arriver par une longue accoutumance à avoir confiance en leur masque. D'autre part, ils ne doivent pas exiger de leurs forces plus qu'elles ne pourraient fournir sans masque.

Pour la première expérience il faut trouver un local, que ce soit une vieille grange ou une écurie que l'on puisse contaminer de gaz lacrymogènes et où le contrôle des masques se fasse avec une sûreté absolue. Comme il n'est pas possible, les moyens étant limités de fournir à chaque sanitaire un masque de protection à sa mesure, et que, d'autre part, on ne trouve pas à disposition, au moment du danger, tous les sanitaires qui ont été entraînés, il y a lieu de recommander de rechercher et d'enrôler des hommes qui puissent mettre des masques de même grandeur et de même forme de tête et d'inscrire dans les masques, et dans les boîtes de préparation qui sont munies déjà d'un même numéro, les noms des hommes auxquels le masque s'adapte sans avoir besoin de changer la têtière. Dans le cas d'une alarme, on pourra ainsi remettre sûrement les masques convenables aux hommes qui les porteront en étant sûrs de leur étanchéité. Si en raison de la diversité des formes de têtes cette méthode ne peut être appliquée, il faudra rechercher et rassembler les hommes pour lesquels il suffit de modifier légèrement la têtière. Leur nom doit être également mentionné sur chaque masque. De toute façon, les porteurs d'appareils doivent, avant de pénétrer dans les zones gazées, se soumettre à un examen sur l'étanchéité de leurs masques, en les revêtant d'abord avec le filtre dévissé, en posant la main à plat devant l'ouverture où celui-ci s'adapte et en aspirant profondément l'air. Si le masque est très enfoncé, l'on atteindra ainsi le moment où l'air qui s'y trouve est entièrement absorbé par les poumons et où aucun air ne peut plus pénétrer de l'extérieur. Si, à ce moment, l'accès d'air ne cesse cependant pas, le masque doit être adapté aux têtières jusqu'au moment où l'on atteint le point souhaité.

Pour ce qui concerne le nombre des sanitaires qu'il convient d'instruire, voici la base qu'il faut adopter: instruire au moins 50% de sanitaires de plus que ne le comporte le stock d'appareils. Le cours d'instruction doit être effectué de telle sorte qu'après la désignation des hommes aptes à la protection contre les gaz et le choix du local d'exercice, l'adaptation des masques s'effectue avec l'emploi de gaz lacrymogène; il y a lieu de choisir alors et de grouper les hommes pouvant porter les masques sans déplacement, ou avec une légère modification des têtières. On procédera ensuite à des exercices en plein air: gymnastique, course de fond, transports, etc., pour habituer les hommes à surmonter les difficultés respiratoires. Après trois exercices en plein air, on procédera à un exercice dans un local gazé. C'est le gaz lacrymogène qui se prête le mieux à la contamination d'un local. La durée d'une demi-heure suffit pour le premier exercice dans un milieu gazé. Ici encore il y a lieu d'augmenter graduellement les efforts. Il me paraît indispensable d'indiquer ici que les hommes qui font l'exercice doivent quitter le local sitôt qu'ils éprouvent une irritation des yeux ou des muqueuses du pharynx. Les instructeurs doivent observer minutieusement leurs hommes, et ceux-ci s'observer entre eux. Il faut établir comme principe qu'un homme n'est jamais seul à exécuter un travail: il faut toujours que deux hommes au moins le fassent ensemble. A ce premier entraînement dans un local gazé devront succéder des exercices en plein air.

Je voudrais recommander comme norme d'entraînement: trois exercices en plein air, gradués de 20 à 30 minutes, puis un exercice dans un local gazé d'une demi-heure également; les cinquième, sixième et septième exercices auront lieu en plein air, le huitième dans un local gazé, les trois suivants en plein air, et le douzième — l'exercice final — dans un local gazé. La durée et le travail doivent être gradués de telle manière qu'au cours des onzième et douzième exercices, les hommes soient occupés sans repos pendant une heure entière. Donc, après chaque cycle de trois exercices en plein air, un exercice dans un local gazé. Ces douze exercices ne doivent pas s'étendre sur plus d'un semestre. Il est même préférable de prévoir un exercice tous les huit jours. Tous les hommes qui ont achevé de suivre ce cours d'instruction peuvent être considérés comme des sanitaires formés pour la protection contre les gaz en cas de danger.

Là ne s'arrête pas toutefois l'entraînement à la protection contre les gaz; il convient d'organiser une répétition annuelle, qui pourrait se composer de trois exercices en plein air et de trois exercices dans le local gazé; ces exercices ne devraient pas durer moins d'une demi-heure, et l'un d'entre eux serait d'une heure au minimum. Dans ces cours annuels de répétition il conviendra d'observer également une lente progression du temps et des efforts.

Il importe également que les sanitaires spécialisés dans la protection contre les gaz reçoivent de leurs médecins de colonnes une instruction approfondie sur les mesures de secours et sur les symptômes des maladies chez les personnes intoxiquées par les gaz. Lorsqu'on dispose d'appareils pour la respiration artificielle, il faut s'exercer plus qu'auparavant à les employer tout en apprenant avec soin les méthodes manuelles grâce auxquelles on parvient aussi à provoquer la respiration artificielle.

J'aimerais en terminant vous adresser encore une exhortation. Ne prenez pas la protection contre les gaz à la légère et ne croyez pas que le nombre des exercices que j'ai donné soit trop élevé, ou que les exigences que j'ai indiquées, dans leurs grandes lignes, s'imposent aux corps de pompiers, mais non pas aux colonnes sanitaires. Si vous voulez vous occuper de la lutte contre les gaz, il est nécessaire que vous soyez rendus attentifs à votre appareil, votre masque, à l'adaptation de vos organes, au genre de travail nécessité par l'appareil; car celui qui ne s'est pas entraîné en ce domaine risque de mettre en danger sa propre vie et son action de secours.

Aus sogenannter guter alter Zeit! *)

Manches, was wir längst versunken
Wähnten in die Dunkelflut,
Haucht noch seine Geisterfunken
Auf das wache Stundengut.
Kurt Erich Meurer.

Wie recht der Dichter Meurer mit seinem oben angeführten Wort hat, beweisen am besten die heutigen Zustände auf dem Gebiete der Heilkunde!

Längst wähnen wir das Mittelalter mit seinem Aberglauben und seinen irrtümlichen Ansichten hinter uns versunken, und doch müssen wir zugeben, wenn wir Umschau halten unter den Kurpfuschern, den sogenannten «Heilkundigen», dass noch die Geistesfunken aus den Jahren 1550 bis 1650 über das wache Stundengut unserer Zeit hinwegsprühen und die Wege zur Krankenausbeutung und Volksverdummung auf medizinischem Gebiet heute noch kaum anders sind, als vor 300 bis 400 Jahren!

Auch heute noch kann man erkennen, wenn man die Einstellung des Volkes einmal prüft, dass der Aberglaube so gross und der Gedanke an Wunderheilungen, an die übernatürlichen Kräfte einzelner Persönlichkeiten, so verbreitet ist, dass man sagen muss, es kann im Mittelalter nicht viel schlimmer gewesen sein.

Der heutige Kurpfuscher unterscheidet sich in Nichts von seinen Kollegen jener Zeit, die auf Jahrmärkten auftraten und in entsprechender Aufmachung ihr Handwerk ausüben. Der einzige Unterschied besteht darin, dass ihm die heutige Zeit mehr Hilfsmittel gibt, dass er besser mit Werbemitteln arbeiten, sich mit mehr Geräten ausrüsten und auf diese Weise Dumme noch leichter neppen kann.

Die Zeit hat zwar das äussere Gewand des Kurpfuschers und die äussere Form seiner Anpreisungen etwas gewandelt, wenigstens in den meisten Fällen, aber der Kernpunkt der Sache ist heute noch derselbe wie damals:

Mit Spiegelfechtereien, grossen Versprechungen und gauklerischen «Beweisen» wird der vertrauende Kranke eingefangen und nach allen Regeln der Kunst ausgebeutet, während sein Körper ungestört in der «Behandlung» des Quacksalbers ewigem Siechtum oder einem frühzeitigen, qualvollen Tode verfällt!

Als einen kleinen Beweis für das soeben Behauptete wollen wir hier die Geschäftskniffe eines geschichtlichen Charlatans mit der eines heutigen Kurpfuschers vergleichen.

*) Aus der Zeitschrift für Volksaufklärung gegen Kurpfuscherei, 1931, 8.